

Siméon François BERNEUX, un saint sarthois, tonkinois, mandchou et coréen

2. 1837-1840 Prêtre. Le choix personnel de devenir missionnaire au loin

« Je pars, et demande le martyre pour la conversion de mes concitoyens »



Portrait envoyé à sa mère peu avant son départ du Havre (12 février 1840)

1. une année de répit. A Allonnes et ses environs

« Vous savez, mon petit ami, que c'était presque malgré moi que je revenais au Séminaire. Les obligations qui allaient m'être imposées m'effrayaient terriblement ; mais enfin Mgr et les Directeurs s'étaient prononcés : je n'avais qu'à obéir. » La confiance que, en juillet 1837, Siméon François fait à son ancien élève le jeune Henri de La BOULLERIE va être suivie d'une bonne nouvelle : il obtient de l'évêque un sursis d'un an avant de regagner le Grand Séminaire. Il habitera le petit bourg rural d'Allonnes, dont le curé avait été son maître et confident d'enfance à Château-du-Loir, l'abbé NOUARD. Le nouveau prêtre se fait ainsi des amis pour longtemps parmi les confrères des environs : Pruillé-le-Chétif, Rouillon et le « Petit St-Georges » (comme on disait alors), aujourd'hui St-Georges-du-Plain, quartier du Mans.

De ses lettres de l'époque et de témoignages recueillis plus tard il ressort qu'il fut à peine vicaire : 1 sermon et 1 baptême en un an ! C'est que le curé tenait trop à tout faire. Du moins a-t-il pu se reposer, « bucher » son

futur cours, méditer... et jouer avec les enfants sur la place de l'église, ce qui n'était pas courant chez les membres du clergé.

2. Dernière année dans le diocèse. Choix résolu : partir évangéliser en Asie

Détourné (pour raisons de santé) de la société de prêtres missionnaires dans le diocèse que fondait l'abbé Basile MOREAU, il sait l'existence des Missions Étrangères pour l'Asie, dont le siège est à Paris. Un condisciple et ami, Louis TAILLANDIER, y postule dès 1838. Des « recruteurs » passaient dans les Grands Séminaires pour attirer des vocations aux missions lointaines. Le Supérieur des Missions Étrangères lui répondit qu'il lui fallait l'autorisation de son évêque. Or Mgr BOUVIER ne lâchait pas facilement ses prêtres ! Julien NOUARD réussit à arracher cela pour son protégé :

ce que sa Grandeur ne m'accorda qu'à grand'peine et par la crainte de nuire encore à sa santé, déjà bien altérée par le grand et pressant désir de partir.

A l'issue de l'année de cours au séminaire, fin juin 1839, Siméon François se présente à l'évêché. « Monseigneur, c'est l'adieu ! » L'évêque le presse contre son cœur, sans un mot.

3. Les Missions Étrangères de Paris

Cette société de prêtres, fondée en 1658, rayonnait de plus en plus loin en Asie. Siméon François l'a intégrée au moment où elle renaissait après la Révolution et commençait d'acquérir, par ses martyrs, un renom considérable en France et au-delà. Basile MOREAU avait rêvé d'y entrer. Elle passe de 23 membres, en 1816, à 54 en 1830, à 200 en 1852. Son siège est toujours au 128 rue du Bac. Au XIXe s, elle dépendait encore directement de Rome, via la Congrégation pour la Propagande de la foi.

4. Son stupéfiant : « Je pars, et demande le martyre pour la conversion de mes concitoyens. »

« Partir ! » Un mot très fort à l'époque, redouté des parents de tout jeune prêtre. Ce fut pour Siméon François un acte à la fois mûrement réfléchi et dont il savait qu'il causerait une peine immense à ses tout proches, surtout sa mère, veuve depuis plus de 5 ans.

« Oh que j'avais le cœur serré lorsque je vous fis mes adieux le premier juillet à minuit »... sans avoir la force de lui avouer qu'il ne reviendra sans doute jamais. La petite phrase qu'il laisse au curé dans sa boîte aux lettres s'éclairera plus tard, en Asie. Mais elle dit déjà clairement qu'il unit intimement sa future mission à ses racines dans le Maine, à Château-du-Loir. Il pressent que, en offrant d'avance sa vie au Christ, il permet que, mystérieusement, l'Église grandisse aussi parmi ceux qui restent. Siméon François connaissait bien entendu l'affirmation du Père de l'Église d'Afrique du nord TERTULLIEN (autour de 200) devenue proverbiale : « Sanguis martyrum semen christianorum : le sang des martyrs est semence de chrétiens. »

A peine 6 mois de formation rue du Bac, et c'est le grand départ au Havre, 12 février 1840. (à suivre)